



desclée
de
brouwer

Le chemin de l'homme selon la Bible

Philippe Dautais

Le chemin de l'homme selon la Bible

Philippe Dautais

Le chemin de l'homme selon la Bible

Essai d'anthropologie judéo-chrétienne

Desclée de Brouwer

Remerciements

Je tiens à remercier particulièrement Annick de Souzenelle pour l'ouverture à l'anthropologie judéo-chrétienne, S. E. le Métropolitain Joseph pour son soutien, Bertrand Vergely pour son amitié, Olivier Clément, de bienheureuse mémoire, pour son apport irremplaçable et Éliane avec qui le chemin se trace au quotidien.

Je remercie aussi tous ceux qui, par leur participation aux sessions, ont permis l'élaboration de ce livre et notamment Claudine Barbier pour les transcriptions des enregistrements.

Préface

Le père Philippe Dautais poursuit une œuvre remarquable dans le centre d'études et de prière du nom de Sainte Croix situé en Dordogne, centre qu'il a fondé avec son épouse Élianthé il y a vingt-six ans. Là, il offre aux retraitants la possibilité de bénéficier d'un ensemble de sessions de haute qualité qui articulent vie de prière et chemin de transformation. Des intervenants comme Annick de Souzenelle y invitent à la redécouverte des sources vives du Livre de la Genèse et des grands textes bibliques. Philippe Dautais reçoit là tous ceux et toutes celles qui sont en recherche de leur vérité profonde d'êtres humains, en leur permettant de participer à la vie liturgique de la tradition orthodoxe, qui ouvre sur la communion avec les plus hauts mystères de l'existence.

L'ouvrage que Père Philippe offre à notre attention n'est pas le récit de cette aventure remarquable. Il est la mise en forme du noyau ontologique qui a permis l'expérience menée à Sainte-Croix. Des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes ont été accueillis durant des années et continuent de l'être, parce qu'à la base, existe une vision du monde. Il est dit, enseigné et chanté que l'Homme

n'est pas un accident de la Nature. Sa vie a plus qu'une valeur. Elle résonne dans les profondeurs d'un infini de sens. Mieux encore, il est possible de faire de sa vie une œuvre et de soi-même un être accompli. Ce sont des mots, des pensées, des paroles que l'on devrait entendre partout. Ils devraient féconder la civilisation. On ne les entend plus ou que trop rarement, l'heure étant au désenchantement voire au désespoir.

Au XIX^e siècle, l'Europe, lassée par les théologiens et les métaphysiciens, s'est tournée vers les sciences de l'Homme en même temps qu'elle embrassait une nouvelle religion, la religion de l'Humanité, popularisée par Auguste Comte et le positivisme. Ce qui a conduit à une impasse figurée par la Mort de l'Homme, dont Michel Foucault a fait le leitmotiv de sa philosophie.

On tue l'Homme à force de faire de lui cet animal qui explique tout, y compris l'Homme lui-même. D'où la déception contemporaine face aux sciences de l'Homme en général et à l'anthropologie en particulier.

C'est d'anthropologie dont il s'agit dans cet ouvrage, mais dans un sens bien différent et pour tout dire totalement opposé. Pour une raison simple. L'Homme n'y est pas mort. Il est au contraire vivant. Cela vient du fait qu'il n'est pas une figure du savoir censée concurrencer Dieu, mais une merveille à découvrir au cours d'une expérience de ses profondeurs, avec l'aide de Dieu. C'est la Bible qui propose cette lecture subversive. C'est vers elle que se tourne cet ouvrage, afin d'en faire la source et le socle d'une connaissance de l'Homme inséparable d'une pratique de l'Homme

intérieur, les deux allant de pair. Ce qui n'est pas le cas dans l'anthropologie officielle. Si on étudie l'Homme, on ne le pratique pas intérieurement.

Lorsque l'Homme est créé par Dieu à son image, il n'est ni un être, ni un néant, mais un devenir. Si tout existe, tout est appelé à exister plus encore. Cette idée profondément dynamique du Livre de la Genèse est aussi celle que développe saint Irénée de Lyon. Idée moderne s'il en est. À une nuance près. Le devenir dont il s'agit n'est pas simplement celui de l'histoire sociale de l'humanité, ce qu'Henry Corbin appelle la socio-histoire, mais celui de l'histoire spirituelle de l'humanité, ce qu'Henry Corbin toujours appelle la méta-histoire.

Nous écrivons une histoire dans le ciel et non pas simplement sur la terre. C'est le message du Christ dans les Évangiles, sans cesse rappelé par les Pères du christianisme qui envisagent le monde comme symbole et non comme univers muet. Tout ce qui se vit autour de nous comme en nous raconte la naissance de l'Homme à la vie la plus haute, la vie étant non seulement donnée mais promise à l'avenir de la vie. D'où la nécessité de lire l'histoire à la lumière de l'expérience spirituelle de libération intérieure, et non de ramener la vie spirituelle à ses déterminants historiques en se limitant à quelques considérations socioculturelles.

Le père Philippe n'hésite pas à nous livrer la clef de son principe exégétique : la Bible n'est autre que l'histoire de notre âme, toute âme étant une Bible en puissance. En ce sens, comme le dit Annick de Souzenelle, Israël c'est nous.